

L'identité communautaire des vietnamiens de la région marseillaise

• **Michel Piolat ***

Psychologue, PSYclé, Université de Provence

• **Camille Brisset****

*Doctorante en psychologie, Laboratoire de Psychologie,
Université Bordeaux 2*

Dans le cadre de l'UFR de Psychologie de l'Université de Provence, un enseignement de psychologie interculturelle est proposé en master, avec la possibilité, pour les étudiants de psychologie différentielle, de réaliser leur mémoire de recherche sur un sujet touchant à la psychologie interculturelle. Le travail présenté ci-dessous, consacré à l'identité marseillaise chez des personnes appartenant à la "communauté" vietnamienne de Marseille, a été réalisé dans ce cadre.

Au départ, il était destiné à chercher des mesures individuelles de l'identité communautaire, de ses variations et de ses liens avec certaines caractéristiques des personnes ; il a surtout été l'occasion d'adapter et de tenter une première validation d'échelles très utilisées au niveau international dans des études sur l'acculturation des migrants.

Méthode et échantillon

Ici deux instruments ont été principalement utilisés :

- La Mesure d'Identité Ethnique (M.I.E.) mise au point dans sa version française par Perron et Coallier (1992) ;
- L'échelle "Bicultural Identity Integration" (B.I.I.) proposée par Benet-Martinez et Haritatos (2002)

Dans la M.I.E., instrument utilisé au Québec (mais d'origine américaine), le terme ethnie est appliqué à tout groupe identifié par l'origine nationale, parfois lointaine, de ses membres (une centaine de «groupes ethniques» ont été répertoriés par Perron parmi lesquels par exemple, les Grecs, les Haïtiens ou les Togolais, mais aussi les Québécois...). Le questionnaire

* Université de Provence, Laboratoire Psychologie de la Cognition, du Langage et des Emotions,
29 Avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence, cedex 1.
mpiolat@up.univ-aix.fr

** Université Victor Segalen Bordeaux 2, laboratoire de Psychologie,
3 ter place de la Victoire, 33076 Bordeaux, cedex.
camillebrisset@hotmail.com

permet de calculer deux indices :

- *L'indice d'identité ethnique* évalue le degré auquel une personne assume et valorise son appartenance à un groupe ethnique donné ;
- *L'indice d'orientation allo-sociale* évalue le degré auquel une personne affiche des attitudes favorables envers les groupes ethniques différents du sien. Un faible score à cette échelle est signe de repli ethnocentrique.

Par construction, ces deux indices sont indépendants (absence de corrélation statistique) ; on peut, par exemple, avoir une identité ethnique très affirmée sans ethnocentrisme associé.

L'échelle de biculturalisme (B.I.I.), très récente et d'origine américaine, n'a fait l'objet d'aucune traduction et validation en français avant le travail présenté ici. Cet instrument concerne des personnes vivant dans un pays dont la culture dominante est, en partie, différente de celle de leur groupe (cas typique des groupes de migrants ou de communautés géographiquement en contact mais culturellement très éloignées). Il permet de calculer deux indices :

- *L'indice de conflit culturel* évalue le degré auquel une personne vit ces deux références culturelles comme conflictuelles et incompatibles.
- *L'indice d'intégration* évalue le degré auquel une personne articule dans son comportement et ses références des éléments des deux cultures ou, au contraire, les maintient séparés et alterne ses façons d'être et de penser en fonction des contextes (entre milieu familial et milieu de travail par exemple). Il ne s'agit donc pas d'une mesure de l'intégration sociale des personnes, mais de l'intégration, au niveau individuel, de références culturelles distinctes.

Ces deux indices sont aussi rendus indépendants par construction : par exemple, une personne qui alterne ses comportements et pratiques culturels entre famille et travail peut, soit subir cette situation comme un tiraillement insupportable, soit la mettre sciemment en œuvre comme une stratégie de cloisonnement permettant d'échapper au conflit.

Ces instruments ont été utilisés, de façon exploratoire, auprès d'un échantillon de 83 personnes d'origine vietnamienne vivant dans la région

marseillaise¹. Les hypothèses portaient sur les relations entre les quatre indices présentés ci-dessus, mais aussi sur leurs variations en fonction de certaines caractéristiques des participants (sexe, pays de naissance, nationalité, identité revendiquée -vietnamien vs français-, durée du séjour en France, habitant Marseille ou non).

Premiers résultats

En rapport avec ce dossier, on peut extraire de l'étude quelques constats concernant la distinction entre les personnes habitant Marseille (n = 35) et celles qui habitent ailleurs dans le département (n = 49)². Ni l'*indice d'intégration* des référents culturels, ni l'*indice d'identité ethnique* ne sont, en moyenne, sensibles à la distinction entre marseillais et non marseillais. En revanche, l'*indice de conflit culturel* est significativement moins élevé chez les marseillais ; autrement dit, ces derniers témoignent d'une moindre difficulté à gérer sur le plan psychologique leur biculturalisme. De même, les deux groupes se distinguent en ce qui concerne l'indice d'orientation allo-sociale : les marseillais affichent une plus grande ouverture aux autres groupes présents dans leur environnement social.

Moins de conflit identitaire, plus d'ouverture aux autres cultures, voilà bien des signes qui pourraient être interprétés comme un effet vertueux de l'intégration (sociale) dans le creuset marseillais. Il faut cependant être prudent. Car il apparaît aussi dans ces données que trois facteurs ont le même effet sur les deux indices que nous venons d'évoquer.

- Le facteur Sexe : les hommes rapportent plus de conflit culturel et une moindre orientation allo-sociale que les femmes.
- Le facteur Pays de naissance : les participants nés au Vietnam rapportent plus de conflit culturel et une moindre orientation allo-sociale que ceux qui sont nés en France (ils affichent également une identité culturelle mieux assumée).
- Le facteur Nationalité : les Vietnamiens rapportent plus de conflit culturel et une moindre orientation allo-sociale que les Français (d'origine vietnamienne) (ils ont aussi un score d'intégration plus élevé).

Il se trouve que, en moyenne, les marseillais et les non-marseillais ne diffèrent, sous l'angle de ces facteurs, qu'en ce qui concerne la nationalité : dans l'échantillon marseillais, 80 % des participants ont la nationalité française, ils sont 50 % dans l'échantillon des Vietnamiens vivant en dehors de Marseille. On ne peut pas totalement exclure une confusion entre le facteur Lieu d'habitation et le facteur Nationalité.

Mais l'examen des relations entre indices au sein de chaque échantillon fait apparaître une autre différence. Chez les non-marseillais, on constate une corrélation négative très significative entre *conflit culturel* et *orientation allo-sociale* ($r = -.74$) signifiant que, dans ce groupe, les personnes qui vivent avec le plus de difficulté leur biculturalisme sont aussi celles qui affichent le plus de fermeture aux autres groupes ethniques ; or ce n'est pas le cas chez les marseillais ($r = -.29$, n.s.). Il semblerait alors que le fait de vivre à Marseille atténue considérablement la liaison quasi mécanique entre difficulté d'acculturation et ethnocentrisme qu'on observe au sein de cette communauté. Le fait de vivre à Marseille a-t-il un effet conjoint sur ces deux paramètres, ou sur l'un des deux entraînant un effet sur l'autre ?

Quelles caractéristiques du contexte marseillais ou de l'organisation communautaire des Vietnamiens dans et hors Marseille pourraient expliquer les différences rapportées ici ? D'autres recherches seront nécessaires pour répondre à cette question ; elles devront inclure des échantillons d'autres communautés afin de juger de la généralité des constats réalisés. La notion même d'identité communautaire sera, à cette occasion, appréhendée de façon plus directe.



- 1 Les données ont été recueillies par Camille Brisset et Peggy Asciak dans le cadre de leur TER de maîtrise en Psychologie.
- 2 Les résultats mentionnés dans ce texte sont des résultats statistiquement significatifs.

Références

- Perron, J., & Coallier, J.-C. (1992). *Mesure d'identité ethnique*. Document de recherche inédit. Université de Montréal.
- Benet-Martinez, V., & Haritatos, J. (2002). Bicultural identities: The interface of cultural, personality, and socio-cognitive process. *Journal of Research in Personality*, 36, 598-606.

Faire Savoirs

n° 5 - décembre 2005

Sciences humaines et sociales en région PACA



Sociétés

Hommes

Sciences

Le creuset marseillais

Coordination : André Donzel et Alain Moreau

Paul Cuturello & Christian Rinaudo

Mise en image et mise en critique de la Côte d'Azur

Synthèse de recherche

Patrick Perez & Fabienne Soldini

Les bibliothèques marseillaises, consommation culturelle et production de mixité sociale

Carole Rostagni :

Justice pénale et opinion publique. Nouvelles réflexions sur la présomption d'innocence

Swanie Potot

Circulation et réseaux de migrants roumains : une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe

Fournier, P., & Mazzella, S.,

(s/d'ir, 2004). Marseille, entre ville et ports

Les destins de la rue de la République. Paris : La Découverte